
CHRONIQUE

Discontinuités pédagogiques

| 11/09/2020 |

Durant le confinement, il a toujours été question pour l'éducation nationale d'assurer la « continuité pédagogique » – à savoir d'assurer les moyens d'un enseignement efficace à distance. Comme s'il fallait faire comme avant, mais ailleurs et autrement.

Or, la rapidité à laquelle cette expression a fait consensus nous renvoie à quelque chose de presque magique, un peu comme si la pandémie avait soudainement pris en défaut une croyance collective. Comme l'explique l'anthropologue [Marcel Mauss](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/1_esquisse_magie/esquisse_magie.html) ([url:http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/1_esquisse_magie/esquisse_magie.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/1_esquisse_magie/esquisse_magie.html)), la société se paie toujours elle-même de « *la fausse monnaie de son rêve* » : plus elle insiste sur un symbole et éprouve le besoin de le marteler, plus il est le signe d'une contradiction, de quelque chose auquel on croit fort mais qui, en réalité, s'effrite. Il y aurait beaucoup à dire, mais on peut déjà tirer une petite leçon sociologique de la magie sociale entourant ce désir de « continuité pédagogique ».

Derrière l'écran, le monde social

On remarquera que ce bruit autour de la continuité a d'emblée mis au cœur du débat la question des inégalités sociales. C'est le même gouvernement qui avait indiqué que la sociologie désespérait les élèves par ses constats « déprimants » ([url:https://www.alternatives-economiques.fr/stephane-beaud/fataliste-sociologie-reponse-a-jean-michel-blanquer/00092118](https://www.alternatives-economiques.fr/stephane-beaud/fataliste-sociologie-reponse-a-jean-michel-blanquer/00092118)) (comme si la compréhension des mécanismes de domination agissait comme une simple prophétie auto-réalisatrice ([url:https://www.liberation.fr/debats/2020/02/16/au-lycee-des-sciences-sociales-emancipatrices_1778593](https://www.liberation.fr/debats/2020/02/16/au-lycee-des-sciences-sociales-emancipatrices_1778593))) qui en appela, sur un ton grave, à plus de lucidité sociologique. L'un des arguments

principaux pour le retour à l'école a été celui de la protection des plus démunis. Comme si le confinement avait été une expérience de révélation ethnographique.

Quand l'école a fermé ses portes en mars, sont apparus derrière les écrans (pour ceux qui pouvaient se connecter) la disparité des conditions d'existence, la profondeur du bain culturel dans lequel nagent les uns ou les autres, la réalité de rythmes quotidiens disparates – et, par là, toute l'ampleur des inégalités durant l'enfance ([url:https://www.seuil.com/ouvrage/enfances-de-classe-collectif/9782021419603](https://www.seuil.com/ouvrage/enfances-de-classe-collectif/9782021419603)). La presse a abondamment relayé les témoignages de ces profs désemparés, obligés de rappeler que l'école se devait de poursuivre ses missions mais que, esseulée, elle ne pouvait pas tout. Il y eut aussi, et ce fut moins médiatisé, des enseignants qui découvrirent l'ampleur des bonnes conditions dont bénéficiaient certains, comprenant mieux à quel point leurs élèves étaient déjà armés.

A la maison comme à l'école ?

Un échange épistolaire qui s'est tenu pendant le confinement entre deux enseignantes situées aux extrémités de l'échiquier scolaire (Maryama enseigne en lycée professionnel dans le 93 ; Leïla dans un lycée français de familles expatriées au Maroc) rend bien compte, à hauteur individuelle, de cet effet révélateur. Alors que Leïla se surprend à pouvoir travailler plutôt confortablement, grâce à l'autonomie d'élèves épaulés par des familles très présentes, Maryama raconte sa corde raide.

Maryama : « Hier j'ai accepté de faire un cours via la plateforme Zoom avec des élèves qui se sentaient tellement esseulés et qui ont vécu pleinement ces deux mois de confinement sans sortir... C'est le cas d'Ismaël qui m'envoie régulièrement des messages, me laisse des audio sur WhatsApp auxquels je réponds, parfois je l'appelle juste pour prendre de ses nouvelles, il était tellement heureux qu'on ait pu faire ce point cours, qu'on ait pu se voir même si nous n'étions que trois (...) les autres n'avaient pas, soit le matériel requis, ou ils étaient tout simplement trop fatigués (...) A la fin du cours, Ismaël m'a dit : "Madame, on se revoit demain ?", je lui ai répondu que demain, c'est un jour férié et là, il rétorque : "Alors ce week-end on peut se parler comme aujourd'hui ?" et je lui ai dit : "Jeune homme, on ne pourra pas ! Quand même, le samedi, on se repose !", puis en insistant, il me demande de reprogrammer un rendez-vous Zoom, ce lundi et j'ai finalement accepté en réalité sans me faire prier tout en lui rappelant que non seulement je ne travaillais pas les lundis et que de surcroît il n'avait jamais cours après 14 heures le lundi ! »

Leïla : « *Je suis lessivée par le boulot Maryama, je mets plus de temps à préparer mes cours, je dois manipuler plein d'applis, Teams, Moodle, Zoom, pour donner un cours correct et le pire dans tout un ça c'est que je parle toute la journée. On a la pression de l'administration et des parents ; ces parents qui sont présents avec leurs enfants derrière l'ordi comme des keufs quand tu donnes cours et qui sont prêts à ne pas payer au cas où tu ne finis pas le programme. Leurs gosses sont assidus et surtout à fond alors que les conditions d'apprentissages restent compliquées. Je ne te mens pas que je les trouve quand même courageux. Eux, ces enfants "riches", voient l'école comme un plaisir et de réussite. Ils kiffent avoir cours, ils se battent et sont volontaires pour faire les exposés, ils sont connectés à 7 heures 45 derrière leurs écrans, si je devais donner cours dans ces circonstances à mes anciens élèves de lycée professionnel, je pense que les choses seraient différentes. »*

Le dedans et le dehors

On peut en dire tout autant sur le point de vue des parents bien dotés, avec la découverte de la difficulté du métier d'enseignant (on ne pensait pas que c'était aussi dur) qui a soudainement permis de valoriser un savoir-faire et un statut social défiant les lois du diplôme à la française, qui établissent que faire autant d'études pour gagner si peu d'argent a quelque chose d'absurde. Dans bien des cas, un certain mépris de classe a cédé le pas à une forme de reconnaissance d'un métier, à bien des égards, difficile.

Ainsi, derrière l'injonction à la « continuité », est apparu le besoin d'un renouveau du dialogue entre les familles et les enseignants, entre l'extérieur et l'intérieur de l'école – condition essentielle de l'apprentissage et de la sécurité morale des enfants, peu importe l'origine sociale. Il faut ainsi en finir avec la fiction de l'école sanctuaire, cette croyance qui fait comme si l'élève pouvait être abstraitement coupé de son milieu, quand il faut au contraire, pour bien enseigner et être juste, savoir décrypter une situation sociale pour s'appuyer dessus ; ouvrir l'école aux familles ; connaître le contexte matériel et leurs contraintes – non pour excuser, décourager ou enseigner au rabais mais pour bâtir avec le réel.

On ne peut pas en effet enseigner contre l'extérieur, mais en construisant avec ce qu'il impose, sans défiance. C'est ce que savent très bien les enseignants qui travaillent efficacement dans les villes et les quartiers où se concentre la pauvreté

([url:https://actualites.ecoledeslettres.fr/education/territoires-vivants-de-la-republique/](https://actualites.ecoledeslettres.fr/education/territoires-vivants-de-la-republique/)), tant ils ont dû apprendre à

connaître ce qui se passe en dehors ([url:https://www.lemonde.fr/education/article/2020/06/02/inegalites-scolaires-peut-on-faire-semblant-de-ne-pas-voir-ce-qui-se-passe-en-dehors-de-la-classe_6041453_1473685.html](https://www.lemonde.fr/education/article/2020/06/02/inegalites-scolaires-peut-on-faire-semblant-de-ne-pas-voir-ce-qui-se-passe-en-dehors-de-la-classe_6041453_1473685.html)) de l'école pour bien travailler entre ses murs.

Discontinuités

L'école ne peut être envisagée comme un lieu socialement clos. La pandémie circule, comme les forces du monde social traversent les existences. Comme le virus, ces forces ne s'arrêtent pas magiquement aux portes de l'école. Tout comme avec la pandémie, on ne peut que s'étonner de l'écart entre ce qu'a révélé la crise et les connaissances scientifiques ([url:https://laviedesidees.fr/Savoir-et-prevoir.html](https://laviedesidees.fr/Savoir-et-prevoir.html)) pourtant disponibles ; s'étonner qu'il ait fallu un confinement général pour que nombre de personnes entraperçoivent des réalités établies par les sciences sociales depuis longtemps.

Comment, par exemple, concevoir autrement qu'une faute politique le fait que les nouveaux enseignants en zones dites sensibles (et on pourrait dire la même chose des agents de police) puissent être titularisés sans jamais avoir eu un enseignement de sociologie urbaine et de sociologie de l'éducation qui éclairaient le contexte de réception du travail à effectuer et les ruptures à prendre en compte ?

Car la pandémie a surtout révélé des discontinuités : discontinuités des conditions de vies ; discontinuités entre le dedans et le dehors ; discontinuités entre les connaissances scientifiques et les pratiques professionnelles.

Et après ?

Pour imaginer la refonte du système éducatif dans le « monde d'après », on pourrait s'inspirer des nombreuses initiatives de terrain mais aussi des résultats enquêtes qui travaillent concrètement ces discontinuités.

Les pistes pour décroisonner sont nombreuses : pratiquer une pédagogie considérant le fait que « l'évidence » des consignes et des attendus du travail scolaire s'appuient, bien au-delà de la seule « technique », sur des dispositions et de représentations sociales (qui sont de moins en moins bloquantes à mesure qu'elles sont déconstruites et explicitées) ; miser sur les principes d'une éducation ininterrompue et alternée tout au long de la vie ; multiplier les espaces et occasions de dialogue entre les enseignants et « l'environnement extérieur » (parents, éducateurs, entrepreneurs locaux, universités...) ; former les enseignants aux contextes sociaux et culturels dans lesquels ils exercent ; créer des passerelles effectives entre les filières de formation ; placer l'erreur au centre de la pédagogie au lieu d'en faire une sanction-verdict en fin de course ; rééquilibrer la hiérarchie entre activités intellectuelles, manuelles, artistiques et physiques ; apprendre à mener des enquêtes collectives...

Tous ces éléments sont rabâchés depuis longtemps par une litanie de grands pédagogues. Rappelons simplement, pour le point de vue sociologique, combien

certains passages du rapport remis par Pierre Bourdieu (*Propositions pour l'enseignement de l'avenir* ([url:http://acireph.org/spip.php?article39](http://acireph.org/spip.php?article39))) à François Mitterrand au Collège de France en 1985 restent d'une actualité brûlante. Pour des exemples lumineux d'initiatives concrètes, on peut se reporter aux écrits des collectifs *Territoires vivants de la République* ([url:https://territoiresvivants.wixsite.com/site](https://territoiresvivants.wixsite.com/site)) et *L'Anthropologie pour Tous* ([url:https://www.anthropologiepourtous.com/](https://www.anthropologiepourtous.com/)). Et bien sûr, parce que l'école n'est qu'une caisse de résonance, il faut travailler à la réduction des inégalités en amont. Et insister, à l'heure où la pandémie nous oblige à réduire les contacts sociaux et fuir les grands rassemblements, sur l'importance décisive des petits effectifs, notamment lorsque la mixité sociale n'est plus de mise.

Ces tours de main et ces principes éducatifs ont déjà fait leurs preuves, loin du salon médiatique, et démontrent que l'autorité pédagogique et la légitimité du savoir se gagnent – précisément – en s'attelant à combler ces discontinuités, et non en les entretenant – comme le font, à leur corps défendant, des relations éducatives hiérarchiques et descendantes qui s'imaginent « déconnectées » du monde social. Elles sont faussement neutres. « L'école à distance » a montré leur inanité en termes de justice sociale ; le décrochage d'une grande partie des élèves les a, sans aucun doute, rendus brutalement apparentes.

© Alternatives Economiques. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle des pages publiées sur ce site à des fins professionnelles ou commerciales est soumise à l'autorisation d'Alternatives Economiques (Tel : (33) 03 80 48 10 25 - abonnements@alternatives-economiques.fr). En cas de reprise à des fins strictement privées et non commerciales merci de bien vouloir mentionner la source, faire figurer notre logo et établir un lien actif vers notre site internet www.alternatives-economiques.fr.